



## Rives méditerranéennes

41 | 2012

*Agency* : un concept opératoire dans les études de genre ?

---

# Pour un conservatisme progressiste. Conditions et effectivité de l'action d'après Judith Butler

Nathanael Wadbled

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rives/4109>

DOI : 10.4000/rives.4109

ISBN : 978-2-8218-1284-0

ISSN : 2119-4696

### Éditeur

TELEMME - UMR 6570

### Édition imprimée

Date de publication : 29 février 2012

Pagination : 39-55

ISSN : 2103-4001

### Référence électronique

Nathanael Wadbled, « Pour un conservatisme progressiste. Conditions et effectivité de l'action d'après Judith Butler », *Rives méditerranéennes* [En ligne], 41 | 2012, mis en ligne le 23 février 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rives/4109> ; DOI : 10.4000/rives.4109

---

# Pour un conservatisme progressiste. Conditions et effectivité de l'action d'après Judith Butler

Nathanael WADBLED

Doctorant en philosophie à l'Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis,  
associé au Centre d'Études Féminines et d'Études de Genre

---

Résumé : Judith Butler propose dans ses ouvrages sur le genre (*gender*) une tentative d'élucidation proprement philosophique des conditions de possibilité de l'action. Elle considère que l'action dépend de ses conditions d'énonciation et que le sujet de cette action dépend lui-même des déterminations d'un dispositif de subjectivation qui l'a produit. Cependant, si l'action est déterminée, et que le pouvoir du sujet dépend d'un ensemble de conditions contraignantes qui lui confère ce pouvoir, cette détermination ne saurait pour Butler être absolue et a pour corollaire une puissance d'agir. Le sujet se rend responsable de son action dans la mesure où il négocie avec ce qui d'un même mouvement le contraint et l'autorise à agir. S'ouvre un champ d'action fondé sur le réinvestissement en décalage des conditions de possibilités de l'action et la réappropriation et le décentrement de ses conditions d'existence.

---

Abstract: In her works about gender, Judith Butler develops a political philosophy of identity which is practiced as troubled. The stake is to conceive a feminist practice based on the effective women agency. In an oxymored manner, Judith Butler defines the identity as the unstable consequence both of constraints, which would be vainly refused or denied, and of reinvestment of what these constraints products, which defines a possible practice of freedom. In a foucauldian way, it seems that the power determined subject, who could be define by the legal term excitable, would not be alienated but producted as able to have an agency. In that way, the political stake would be not being against these who would have the power in the name of the power of those who are dominated as if the power was the property of the one who exercises it, instead of the will to escape from any determination.

◀ J'ai passé mon temps à en dériver à une distance infinie, de l'homosexuel auquel on parlait en moi. (...) C'est par un décalage permanent, transcription de notre décalage vécu par une démolition continue du jeu d'images qui fonde les conditionnements sociaux, que nous voulons nous caractériser »<sup>1</sup>.

## CONDITIONS ET DÉTERMINATION DE L'AGENCIVITÉ<sup>2</sup>

### La scène originaire

Judith Butler part d'une conception selon laquelle le sujet n'est pas donné, mais produit comme l'effet d'une subordination. Il s'agit en fait de dire qu'il dépend et est déterminé par quelque chose qui l'excède et le dépasse. Sans cette dépendance originelle, il n'y aurait pas de sujet, car celle-ci l'institue.

« On est dépendant du pouvoir pour sa propre formation, cette formation est impossible en dehors de la dépendance<sup>3</sup>. »

Cette dépendance est essentiellement pour Butler une dépendance au langage. Il ne s'agit cependant pas seulement, ni exactement, de l'aveu de soi-même foucauldien, c'est-à-dire du savoir de ce qu'on est pour devenir *ce* qu'on se sait être. Si la reconnaissance de soi dans les termes imposés par l'autre est la condition de l'assujettissement, Butler insiste sur la relation à l'instance exigeant la reconnaissance et, plus précisément, sur le fait que cette exigence passe essentiellement par l'imposition rituelle d'une identification acceptée plus ou moins passivement. Si Foucault en fait la généalogie, et analyse rapidement en ce sens la fonction du directeur de conscience chrétien, c'est chez Althusser que Butler trouve ainsi une formulation plus satisfaisante de cette relation. Il ne s'agit alors pas d'une introspection ordonnée dont les découvertes doivent être formulées dans le savoir imposé, mais de l'incorporation d'une identification imposée dans un rituel social d'interpellation. Ce qui intéresse Butler ici, c'est de montrer que le sujet est constitué en acceptant une identification imposée de l'extérieur, non pas en se découvrant être ce qu'il est. Elle reprend donc à Althusser l'idée selon laquelle, par

---

1 Guy HOCQUENGHEM, *La dérive homosexuelle*, Paris, J.-P. Delarge, 1977, 158 p., p. 15 et 47.

2 J'utiliserai le néologisme agencivité comme traduction de l'anglais *agency*, plutôt que puissance ou capacité d'agir afin de souligner la spécificité de ce concept, notamment par rapport aux connotations spinozistes de celui de puissance d'agir. Cependant, je citerai les textes de Judith Butler dans leur traduction française sans la modifier. Sur les difficultés de traduction et pour une définition concise de ce terme, je renvoie au lexique proposé par Charlotte NORDMANN à la fin de sa traduction de l'ouvrage de Judith BUTLER, *Le Pouvoir des mots. Politique du performatif*, Paris, Ed. Amsterdam, 2004, 287 p., p. 275-276.

3 Judith BUTLER, *La vie psychique du pouvoir. L'assujettissement en théorie*, Paris, Léo Scheer, 2002, 300 p., p. 33.

l'interpellation, un sujet se constitue comme étant nommé. Il se reconnaît à la place qu'il lui est attribuée dans une identification sociale.

« Cette exigence sociale – on pourrait parler ici d'injonction symbolique – produit effectivement les types de sujets qu'elle a nommés (mais) si l'on ne reconnaît pas cet effort entrepris pour produire un sujet, la production elle-même échoue<sup>4</sup>. »

Ce qui semble intéresser Butler ici, c'est que l'interpellation excède les sujets que ses termes constituent. Celui qui la transmet n'en est pas l'auteur ; celui qu'elle désigne n'est pas décrit par elle. Le premier ne serait que le vecteur dans la mesure où il ne fait que citer le rituel sans être à proprement parler responsable de son propre discours ; le second serait produit par l'interpellation et n'existe à proprement parler pas avant elle. Butler reformule cette idée, en la modifiant légèrement, dans *Le pouvoir des mots* :

« La marque imprimée par l'interpellation n'est pas descriptive, mais inaugurale. Elle cherche à introduire une réalité plutôt qu'à rendre compte d'une réalité existante ; et elle accomplit cette introduction en citant une convention existante<sup>5</sup>. »

Ceci étant acquis, Butler fait un pas de plus en considérant que ces conventions agissent sans qu'il ne soit besoin que l'individu subjectivé se reconnaisse lui-même.

« Il n'est pas nécessaire d'être conscient ou de percevoir que l'on est constitué pour que la constitution soit efficace. Car la mesure de cette constitution ne réside pas dans son appropriation réflexive mais, bien plutôt, dans une chaîne de significations qui excède le circuit de la connaissance de soi<sup>6</sup>. »

Elle considère que le sujet ne doit pas nécessairement se retourner pour être constitué. Il lui suffit d'être sur la scène du rituel, même s'il ne s'en rend pas compte. À partir de ce moment, il y est pris en charge. Ainsi l'individu qui reçoit un nom, même s'il n'en a pas conscience, devient *interpellable*.

« En recevant un nom, nous sommes, pour ainsi dire, situés socialement dans le temps et dans l'espace<sup>7</sup>. »

Il s'agit en fait d'une difficulté centrale de la scène d'interpellation. En effet, une telle conception correspond à la critique explicite qu'elle fait de cette scène dans *La vie psychique du pouvoir*. Dans l'interpellation, l'individu hélé se retourne, et est ainsi produit comme sujet ; la question se pose donc de savoir *qui* se retourne. En

---

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 151

<sup>5</sup> Judith BUTLER, *Le pouvoir des mots*, *op.cit.*, p. 68.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 64.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 61.

effet, si *je* se retourne, c'est qu'il est présupposé dans la scène qui le produit. Le sujet est le présupposé de l'action aussi bien que l'effet de l'assujettissement, « aucun individu ne devient sujet sans être d'abord assujetti<sup>8</sup>. »

« Le pouvoir exercé sur un sujet, l'assujettissement est néanmoins un pouvoir assumé par le sujet, une assumption qui constitue l'instrument du devenir de ce sujet<sup>9</sup>. »

La solution que propose Butler à cette difficulté est de dire que la simple présence sur la scène suffit pour être subjectivé ; le retournement lors de l'interpellation ne constituerait alors que la conscience de soi, pas la production de soi. Entrer sur la scène signifierait déjà en faire partie, même si l'individu n'en a pas conscience. Ce qu'elle suggère c'est que la subjectivation et la conscience de soi seraient deux moments distincts comme elle semble déjà l'indiquer dans certaines remarques de *Trouble dans le genre* :

« Entrer dans les pratiques répétitives de la signification n'est pas un choix car le « je » qui pourrait y entrer est toujours déjà dedans. Ainsi, une capacité d'agir ou une réalité extérieure aux pratiques discursives n'est pas possible<sup>10</sup>. »

Butler explique ce processus en insistant sur la notion de rituel. Ce qui rendrait la subjectivation efficace, ou pour parler comme Austin, heureuse, serait indépendant totalement du sujet. Il n'existerait que dans la mesure où il s'inscrirait, indépendamment de sa volonté, sur une scène préétablie que je nommerai de manière benjaminienne *scène originaire*. Pour Butler, cette scène est essentiellement discursive :

« Des individus viennent occuper le site du sujet et ils n'acquièrent leur intelligibilité que dans la mesure où ils sont pour ainsi dire, d'abord établis dans le langage<sup>11</sup>. »

Cela signifie que le sujet existe à partir du moment où il est pris en charge dans et par le langage. Il y reçoit la possibilité de la reconnaissance et de sa propre interpellation. En ce sens, ce n'est pas tant l'énonciation qui est le mode d'être du pouvoir que l'établissement de l'énonciabilité.

« Les conditions de possibilité pour dire « je » sont données par la structure de la signification, les règles qui décident quand il est légitime

---

8 Judith BUTLER, *La vie psychique du pouvoir*, op.cit., p. 34.

9 *Ibid.*, p. 35.

10 Judith BUTLER, *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris, La Découverte, 2005, 294 p., p. 275.

11 Judith BUTLER, *La vie psychique du pouvoir*, op.cit., p. 34.

ou non d'invoquer ce pronom, les pratiques qui établissent les termes de l'intelligibilité permettant à ce pronom de circuler<sup>12</sup>. »

Il doit avoir déjà été ainsi situé pour se retourner. Ainsi, si cette scène est discursive, le discours qui inaugure le sujet ne prend pas nécessairement la forme d'une voix. Il prend plutôt celle de l'incorporation dans une scène. Le sujet entre à son insu sur la scène originale où il trouve sa place, où il existe puis se sait exister à sa place. En ce sens l'interpellation, où se constitue la conscience de soi, semble seconde et l'aveu, où se constitue le savoir de soi, troisième. Dire qu'elle est originale, terme qui n'est pas du tout butlérien, signifie qu'elle est la condition même de l'existence et de la production de ce qui existe ; elle est donc en dehors de l'histoire du sujet, qui n'existe pas encore lorsqu'il y est pris en charge. Butler suggère ainsi une position déridienne où *Je* n'est pas encore là ; à partir de *là* seulement, *je* pourra se découvrir, mais toujours à partir de ces – et non de *ses* car elles ne sont pas encore les *siennes* – conditions originales.

Dans cette perspective, il semble que toute action du sujet, à commencer par sa propre connaissance, n'est possible que dans la mesure où il est produit comme tel. C'est à cette condition seule qu'il peut agir. En effet, comment *je* pourrait agir s'il n'y avait pas déjà un *je* ; comment *je* pourrait-il savoir ce qu'il est et ce qu'il veut si *je* n'existait pas. Cela veut dire en fait, que ce que *je* veut et désire est le produit de la scène originale. Butler insiste sur le fait que le pouvoir du sujet est fonction de l'adresse. Sans elle le sujet ne peut pas être ce qu'il est.

« Voué à rechercher la reconnaissance de sa propre existence dans des catégories, des termes et des noms qu'il n'a pas lui-même conçus, le sujet cherche le signe de sa propre existence en dehors de lui-même [...]. Les catégories sociales signifient tout à la fois subordination et existence<sup>13</sup>. »

### *Excitable agency*<sup>14</sup>

Le pouvoir du sujet semble ainsi dépendre des conditions qui lui ont conféré ce pouvoir. L'agencivité n'est ainsi pas une volonté ou liberté inhérente au sujet. La production discursive dresse la scène où elle pourra se développer. Pour que le sujet ait une agencivité, pour qu'il puisse agir en tant que sujet il doit être produit comme sujet. L'agencivité ne serait donc jamais pleinement autonome et entre les mains du sujet indépendant de toute détermination. L'action propre et autonome n'est donc possible que dans la mesure où elle est produite indirectement

12 Judith BUTLER, *Trouble dans le genre*, op.cit., p. 269.

13 Judith BUTLER, *La vie psychique du pouvoir*, op.cit., p. 47.

14 Ce titre reprend celui d'un article où est explicité l'usage que Judith Butler fait de ces deux termes : Nathanael WADBLEY, « *Excitable agency* : liberté et déplacement des champs de pouvoir féministes », op. cit.

par les conditions d'émergence du sujet. Il s'agit, d'une certaine manière, de dire que, pour qu'il y ait un *je* qui agisse et prenne conscience de lui-même à travers cette action, il faut qu'il ait été lui-même le produit d'une action dont il n'est pas responsable. Butler met le problème grammatical que soulève une telle conception au cœur de sa pensée : *qui* devient un sujet ? *Qui* subit cette soumission ?<sup>15</sup> Elle pose ainsi la question à propos du récit de la scène d'interpellation dans *La vie psychique du pouvoir* :

« Est-ce une faille (...) de ne pas présupposer le sujet avant sa formation ? Ou bien cette « faille » indique-t-elle seulement que les exigences grammaticales de la narration travaillent contre le récit de la formation du sujet ?<sup>16</sup> »

La même question se pose à propos de la scène originaire, avec même peut-être une plus grande acuité. Dans le cas de l'interpellation, le sujet conscient de lui-même n'est pas encore là, mais au moins il y un sujet à qui *cela* arrive, alors que dans la scène originaire, rien n'arrive au sujet. La grammaire du récit suppose un lieu du sujet déjà établi ; elle est requise par le récit. Il n'y a encore *personne* puisque c'est l'action qui constitue le sujet ; de la même manière que, dans la scène de l'interpellation, c'est l'action qui produit la conscience – non l'inverse. Ce n'est pas un sujet conscient de lui-même qui se retourne, c'est ce retournement qui produit la conscience de soi ; ce n'est pas un sujet qui pénètre sur la scène, c'est cette pénétration qui produit le sujet.

C'est en ce sens que Butler fait référence à la théorie austinienne de la performativité et qualifie de performative l'action par laquelle s'institue le sujet. Il s'agit de dire que l'énoncé produit ce qu'il décrit. Si pour Austin, le sujet qui parle précède le discours et semble supposer un sujet qui parle, le fait que l'acte de discours fonctionne quelles que soient les intentions du locuteur et du destinataire suggère pour Butler que le sujet se constitue à la fois en parlant, en reprenant à son compte la parole dans le rituel, et comme parlant. Le sujet alors n'est qu'un vecteur d'un rituel conventionnel qui n'a pas besoin de son intention pour être efficace. L'entrée sur la scène originaire est la production du sujet comme pouvant parler, de la même manière que la prise de parole est la production de la conscience de soi du sujet en tant que parlant. Il s'agit d'une imitation dans la mesure où le sujet reprend à son compte des identifications définies : il se forme par cette citation, et d'une certaine manière est lui-même une citation. En ce sens, l'agencivité n'est efficace que dans la mesure où il cite plus ou moins implicitement le rituel qui lui confère la possibilité même de cette agencivité.

« On n'est plus fondé à affirmer que le terme de « construction » appartient au site grammatical du sujet, car la construction n'est ni le sujet ni ses actes, mais un processus de réitération par lequel apparaissent tant les « sujets »

---

15 *Ibid.*, p. 179.

16 *Ibid.*, p. 188.

que leur « activité ». Il n'y a pas un pouvoir qui agirait, mais seulement une activité réitérée, qui constitue le pouvoir dans sa persistance et son instabilité<sup>17</sup>. »

« Le sujet d'Austin parle *selon des conventions*, autrement dit, il parle d'une voix qui n'est jamais tout à fait singulière<sup>18</sup>. » Se pose donc le problème de la manière de raconter cette histoire qui ne peut être narrée à l'actif dans la mesure où il n'y a pas encore de sujet, au sens grammatical, de l'action. Cette question n'est pas anecdotique, car, dans cette difficulté grammaticale qui se pose au moment de *rendre compte de soi*, se pose la question de la nature ontologique de ce *soi*. Butler insiste là-dessus dès *Trouble dans le Genre* :

« Je n'essaie pas de rendre les choses plus difficiles qu'elles ne le sont ; je me contente d'attirer votre attention sur une difficulté sans laquelle aucun « je » ne peut apparaître<sup>19</sup>. »

Utiliser cette grammaire active, où le sujet précède et *agit* le verbe, participe de la naturalisation du fantasme d'un sujet libéral et autonome, responsable pleinement de lui-même. En effet, il est important d'insister sur le fait que « ni la grammaire ni le style ne sont neutres du point de vue politique<sup>20</sup>. »

La question se pose alors de la possibilité d'une remise en cause de la nécessité de la structure prépositionnelle sujet / verbe.

« Ce serait une erreur de penser que la grammaire que l'on a apprise est le meilleur moyen d'exprimer des vues radicales, étant donné les contraintes qu'impose cette grammaire à notre pensée, et même à ce qui est simplement pensable<sup>21</sup>. »

Si on ne peut se saisir de soi et des autres indépendamment de la grammaire qui les rend accessibles<sup>22</sup>, qu'on ne peut être en dehors du langage qui structure le soi, ce récit ne peut donc que transgresser la grammaire.

« J'utilise bien sûr la grammaire du « je » et du « nous » comme si ces sujets précédaient et activaient leurs diverses identifications, mais il ne s'agit pas là d'une fiction grammaticale, que j'emploie délibérément bien que je coure ainsi le risque d'imposer une interprétation contraire à celle que je souhaite défendre. Il n'y a pas de « je » antérieur (...)»<sup>23</sup>. »

---

17 Judith BUTLER, *Ces corps qui comptent. De la matérialité et des limites discursives du « sexe »*, Paris, Ed. Amsterdam, 2009, 256 pages, p. 23.

18 Judith BUTLER, *Le pouvoir des mots*, *op.cit.*, p. 56.

19 Judith BUTLER, *Trouble dans le genre*, *op.cit.*, p. 48.

20 *Ibid.*, p. 41.

21 *Ibid.*

22 *Ibid.*, p. 48.

23 Judith BUTLER, *Ces corps qui comptent*, *op.cit.*, p. 107.



Le récit de la manière dont le sujet vient à l'être suppose ce sujet avant ce compte rendu. L'action fondatrice échappe au sujet, même si elle fait partie de lui. Il s'agit de l'instant originaire ou préhistorique, au sens où il rend l'histoire possible : « la soumission fondatrice qui ne s'est pas encore résolue en sujet est précisément la préhistoire du sujet, réfractaire au récit<sup>24</sup>. » Dans cette mesure, que le sujet soit construit ne signifie pas la perte mais l'inauguration de son agencivité<sup>25</sup>.

## NE PAS ÊTRE CELUI OU CELLE QU'ON CROIT : LA PRATIQUE EFFECTIVE DE L'AGENCIVITÉ

### Le fantasme de la substance

Une identité à soi-même toujours déjà naturellement avant toute scène originaire serait donc un fantasme de maîtrise où le sujet doit être attentif à constamment jouer son rôle devant la menace constante de sa dissolution. Il tient à lui-même dans la mesure où son existence sociale et son agencivité linguistique dépendent de cette place qu'il occupe dans la société et des rituels sociaux qui lui donnent son pouvoir. Butler développe à ce sujet dans *La vie psychique du pouvoir* une conception de l'attachement passionné à partir de et en déplaçant l'analyse que développe Freud de cette idée :

« 'Le sujet est passionnément attaché à sa propre subordination.' Il s'agit de garantir l'existence d'un « je » susceptible de durer à travers le temps. Dans cette mesure l'histoire du sujet est toujours déjà écrite : elle consiste à durer dans le temps. Ainsi, cet attachement n'est pas ce qui produirait le sujet, mais est « lié à une réflexivité stabilisée (dans l'imaginaire) en tant que moi<sup>26</sup>. »

Suivant Freud, Butler suggère que cet attachement ne serait pas le résultat d'une conscience de soi tenant à elle-même mais la production même de soi. Il serait donc équivalent à l'entrée sur la scène originaire :

« L'intériorisation de la norme contribue (...) à la production de cette intériorité (du moi). (...) À l'intérieur de l'assujettissement, le prix de l'existence est la subordination [...] le sujet poursuit la subordination comme une promesse d'existence<sup>27</sup>. »

En fait, elle semble avoir plutôt le même statut que l'interpellation, dans la mesure où l'intériorisation a lieu par ce qui est susceptible d'intérioriser et a déjà été produit en ce sens. Il ne s'agirait donc pas à proprement parler de la production de l'intériorité

24 Judith BUTLER, *La vie psychique du pouvoir*, op.cit., p. 172.

25 Judith BUTLER, *Trouble dans le genre*, op.cit., p. 268.

26 Judith BUTLER, *La vie psychique du pouvoir*, op.cit., p. 161.

27 *Ibid.*, p. 46-48.

mais de la production de la conscience de l'intériorité. Il s'agit de se reconnaître soi-même, au présent dans l'interpellation, et au futur dans l'attachement passionné. Butler lie d'ailleurs les deux lorsqu'elle regrette qu'Althusser ne développe pas la manière dont la loi fait l'objet d'un attachement passionné.

« [Althusser] est sur le point d'affirmer qu'un sujet se forme à travers la quête passionnée de la reconnaissance punitive de l'État. Qu'il se retourne ou qu'il se rue vers la loi, le sujet vit dans une attente passionnée. Pareil amour ne se situe pas au-delà de l'interpellation ; il forme plutôt le cercle passionnel qui piège le sujet (...) la conscience est une forme prise par l'attachement passionné<sup>28</sup>. »

Est ainsi produite l'idée qu'il y aurait une vraie identité. L'ontologie du sujet en tant qu'il est produit par la scène originaire est dissimulée.

« Le « je » émerge à condition de dénier sa formation dans la dépendance, condition de sa propre possibilité [...], fondé sur ce qu'il refuse de savoir<sup>29</sup>. »

Ainsi, le sujet paraît être l'auteur de lui-même dans la mesure où le rituel rend son action possible en tant qu'elle serait *son* action. Pour Butler, cette efficacité correspond à une « conception magique du discours performatif<sup>30</sup>. » Ce qui est caché, c'est ainsi son caractère citationnel, le fait qu'il n'est pas ontologiquement responsable de lui-même, mais reprend à son compte – ou plutôt est repris au compte de – une position dont il n'est pas responsable.

« [L']effet de sujet n'est cependant qu'une conséquence de la citation [...] qui dissimule le fait que c'est l'héritage d'interpellations évoquées qui est le sujet et « l'origine » véritable de ces paroles<sup>31</sup>. »

Le sujet masque cette généalogie en assumant toute la responsabilité du modèle du pouvoir génératif divin<sup>32</sup>. La naturalisation et la réification de cette production en cachent la genèse, comme si l'identité donnée était simplement là, telle une substance toujours déjà là. L'identité et la constance du sujet apparaissent comme des descriptions de leur être substantiel.

« La « constance » de la « personne » n'est pas un des attributs logiques de la personne ni des instruments d'analyse, mais plutôt des normes d'intelligibilité sociale instituées et maintenues<sup>33</sup>. »

Apparaît bien ici le caractère socialement régulateur d'un tel fantasme substantiel

28 Ibid., p. 195-196.

29 Ibid., p. 33.

30 Judith BUTLER, *Le pouvoir des mots, op.cit.*, p. 50.

31 Ibid., p. 90.

32 Ibid., p. 91.

33 Judith BUTLER, *Trouble dans le genre, op.cit.*, p. 84.

qui s'oppose à l'ontologie non substantielle du sujet. Le dispositif subjectivant se présente ainsi lui-même comme évident et nécessaire, non historique. Si le sujet qu'il produit est un être *qui ne pourrait pas être autrement*, alors la scène originaire elle-même se produit comme nécessaire et il devient impossible d'en concevoir une autre. On ne peut pas être trop critique vis-à-vis des modalités qui assurent sa propre existence. L'attachement passionné semble ainsi correspondre à une morale d'esclave nietzschéenne<sup>34</sup>, selon laquelle mieux vaut être esclave que ne pas être du tout.

« Lorsque le champ et ces sujets sont considérés comme relevant de l'évidence, comme des données pré-discursives, c'est que l'effet de dissimulation du pouvoir est installé comme pouvoir historique contingent de formation des choses au sein d'un champ épistémique donné<sup>35</sup>. »

### Le jeu des identités : une ontologie non substantielle

Butler pense au contraire dans le même mouvement la détermination et le réinvestissement subversif du sujet :

« Il y a là ce que certains appelleraient une contradiction performative : un acte de discours dont l'accomplissement même produit une signification qui vient saper celle qu'il entendait avoir. C'est précisément à travers cette manifestation de son agencivité linguistique que ce qu'elle veut dire est inversé et disqualifié. Plus elle parle, moins on la croit, moins on entend ce qu'elle veut dire<sup>36</sup>. »

C'est dans cette recontextualisation que se joue l'agencivité du sujet. Il s'agit en fait de dire que ce qu'il est déterminé à être de manière illocutoire peut être rejoué. Le performatif pourrait être rejoué dans des contextes différents, ce qui signifie que son efficacité ne serait pas une fois pour toute garantie et surtout que cette efficacité ne serait pas toujours égale à elle-même. Le sujet serait ainsi formé et reformé, c'est-à-dire en fait déformé. Il semble ainsi que pour Butler le sujet formé ait d'une certaine manière une prise rétroactive (*feed back*) sur son milieu. Il transforme donc lui-même le contexte qui le détermine. Si le contexte évolue ainsi, le performatif doit être répété. Est ainsi permis un jeu permettant la contradiction performative. D'un côté le sujet souverain est un fantasme d'autonomie ; d'un autre côté le jeu du réinvestissement de soi signifie que l'identification produite n'est pas une fatalité :

« Les significations que l'acte du discours acquiert et les effets qui sont les siens doivent excéder les significations et les effets prévus, et les contextes dans

34 Judith BUTLER, *La vie psychique du pouvoir*, op.cit., p. 196.

35 Judith BUTLER, *Ces corps qui comptent*, op.cit., p. 47, note 12.

36 Judith BUTLER, *Le pouvoir des mots*, op.cit., p. 137.

lesquels il s'inscrit ne doivent pas être tout à fait les mêmes que ceux où il a trouvé son origine (pour autant que son origine puisse être déterminée)<sup>37</sup>. »

Une telle re-contextualisation permanente mène à s'interroger sur le présupposé selon lequel l'entrée sur la scène originaire est toujours efficace. Si je suis produit par un rituel similaire alors que le contexte a changé, rien ne garantit que ce rituel soit encore efficace. Butler insiste en effet sur la nécessité d'introduire la possibilité de ratés<sup>38</sup>. Il s'agit alors non seulement de la non adéquation du contexte de l'énonciation, mais il faut insister sur le fait que cette non adéquation est en fait la réappropriation du discours par l'auditeur dans un autre contexte dans la mesure où ce nouveau contexte est, de manière rétroactive, son œuvre. L'enjeu pour que l'agencivité du sujet puisse s'exercer n'est donc pas la sortie de toute détermination dans une sorte d'autonomie souveraine, mais de poser la question de la possibilité de produire de nouveaux contextes mettant à mal l'efficacité des rituels de subjectivation au lieu de les étayer. Cette question est au centre de la pensée butlerienne de l'identité telle qu'elle l'exprime par exemple dans *Le pouvoir des mots* :

« Ma thèse est que l'affirmation du caractère « citationnel » du discours peut contribuer à accroître et intensifier le sentiment de notre responsabilité à son égard. Celui qui a recours au discours de haine est responsable de la répétition de ce discours, de son renforcement et de l'établissement de nouveaux contextes de haine et d'injure. La responsabilité du locuteur ne consiste pas à refaire le langage *ex nihilo*, mais bien plutôt à renégocier les usages hérités qui contraignent et autorisent (*constrain and enable*) son discours<sup>39</sup>. »

Une telle conception ouvre la possibilité de la resignification de soi. Dans la mesure où, pour Butler, la scène où le sujet apparaît est discursive, elle développe cette idée à partir de l'impossibilité pour un mot d'accomplir ce qu'il prétend : on ne dit jamais exactement ce qu'on veut dire. S'il en est ainsi, alors le sujet serait un tel signifiant qui peut être autre chose que ce qu'il est. Plus encore, il ne peut jamais être exactement ce qu'il est dans la mesure où ce être ignore le rapport rétroactif au contexte et donc l'agencivité du sujet dans sa capacité à le reconfigurer pour mettre en échec les rituels. Butler donne l'exemple du discours raciste qui produit un sujet inhumain, non seulement quand celui-ci se reconnaît comme cible de ce discours, mais dans le simple fait d'être dans une relation organisée par ce discours et le rendant énonçable.

« L'indétermination de la relation entre le dire et faire est exploitée avec succès pour priver le dire de son pouvoir performatif escompté (...) si ce

---

37 *Ibid.*, p. 40.

38 *Ibid.*, p. 47.

39 *Ibid.*, p. 59.

même discours est repris par celui auquel il est adressé, s'il est retourné et devient l'occasion d'un discours en retour, d'un discours qui se sert de lui pour le détourner<sup>40</sup>. »

Cela signifie en fait qu'il serait possible de se recontextualiser ou de s'approprier soi-même. Le signifiant qu'est d'une certaine manière le sujet peut être ainsi entendu et interprété différemment selon les contextes. Il ne s'agit pas de dire que la subjectivation serait malheureuse, c'est-à-dire, au sens d'Austin, échouerait à être contraignante et à produire ce qu'elle énonce. La *mise en scène* n'est pas malheureuse au sens où il y a un sujet, simplement, elle n'est pas absolument heureuse. En fait, dans son analyse de la possibilité d'une recontextualisation, Butler suggère plus une efficacité différentielle et toujours différée de la production du sujet. D'un côté elle est différentielle dans la mesure où le sujet produit d'un certain contexte se retrouve dans un contexte différent sur lequel il a interagi et qui le redétermine en retour de sorte que la place qui lui était assignée est modifiée et n'est plus exactement la sienne. D'un autre côté elle est différée, car cette rétroaction étant constante, à chaque fois que le sujet agit et modifie rétroactivement son environnement, cette modification agit sur lui de la même manière de sorte qu'il n'est déjà plus là. C'est à une telle identité différée qu'appelle Butler à propos, par exemple, de l'homosexualité :

« Ce sera la distance entre ce quelque chose qu'on appelle « l'homosexualité » et ce qui ne peut pas être entièrement interpellé par cette appellation qui minera le pouvoir de toute figure d'être le dernier mot sur l'homosexualité. Or il me semble que c'est ce dernier mot qu'il est essentiel d'anticiper et de contrer<sup>41</sup> »

Excéder ou ne pas être tout à fait le même ne signifie pas être autre, mais se rejouer dans des contextes différents. Butler reprend, dans *Le pouvoir des mots*, cette notion de l'itérabilité du performatif dans des contextes différents à la lecture que Derrida propose d'Austin. Contrairement à l'interprétation de Bourdieu pour qui le performatif tire sa force de la stabilité du contexte, Derrida montre que le performatif tire sa force de sa décontextualisation<sup>42</sup>, c'est-à-dire de sa capacité à adopter de nouveaux contextes. L'intérêt de la conception du performatif ne serait pas une régulation des sujets organisés à leur place une fois pour toutes, mais la possibilité de se rejouer dans des contextes nouveaux. Si Butler reprend à l'analyse de Bourdieu l'idée de l'efficacité du rituel dans son contexte, elle reprend de manière plus essentielle à Derrida celle de la possibilité de rejouer dans d'autres contextes.

Pour Butler, il ne s'agit pas de dire que l'itérabilité serait séparable de toute prise en considération du social. Elle considère comme Austin que le langage est répétable

---

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 150.

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 199.

<sup>42</sup> *Ibid.*, p. 229.

parce qu'il est une convention sociale. Butler reprend cette idée mais la replace dans une conception de l'évolution du contexte social et de l'agencivité comme résultat d'une certaine efficacité du performatif. Pour elle, l'itérabilité semble plus correspondre au jeu de l'attachement passionné dans de nouveaux contextes et, si les performatifs échouent dans ces nouveaux contextes, ils ne sauraient échouer absolument dans la mesure où dans ce cas il n'y aurait plus de sujet, plus personne pour agir et rétroagir. La chaîne itérable s'arrêterait donc. Il ne s'agit donc pas de produire autrement un autre sujet sur une autre scène, mais de jouer avec l'efficacité du rituel de la scène originaire. Le sujet n'est pas détruit mais différé car constamment remis en cause dans sa stabilité ontologique par une ontologie de la performance. Il serait donc possible de ne pas être ce qu'on est tout en l'étant.

« Les termes utilisés pour nous héler sont rarement ceux que nous choisissons [...] ; mais ces termes que nous ne choisissons jamais vraiment sont l'occasion de quelque chose que nous pouvons peut-être encore appeler une « agencivité » : ils sont l'occasion de la répétition d'une subordination originaire à une autre fin, dont le futur reste partiellement ouvert<sup>43</sup>. »

Cette possibilité est ce que Butler, suivant Derrida, nomme « réinscription »<sup>44</sup>. Se reconnaître dans l'interpellation ne signifie donc pas prendre conscience de soi tel qu'on est déjà une fois pour toutes, mais peut aussi être l'occasion de prendre conscience de soi comme ce que l'on n'est pas. En effet, se reconnaître dans l'interpellation signifie se reconnaître comme étant reconnu dans une certaine identification, cependant cette identification joue dans un contexte déjà différent de la scène originaire, elle n'est donc plus tout à fait elle-même. Butler le montre à travers la réappropriation des termes injurieux. Énoncés comme injures, ils sont rejoués dans le contexte d'une affirmation identitaire. Le mot injurieux peut ainsi devenir un instrument de résistance. Reprendre le nom donné, ce n'est donc pas dans cette perspective se soumettre à une autorité préexistante, mais bien plutôt arracher le nom à son contexte d'origine dans un travail de définition de soi.

« Le nom que l'on reçoit [*the name one is called*] est à la fois ce qui nous subordonne et ce qui nous donne un pouvoir, son ambivalence produit la scène où peut se déployer l'agencivité, il produit des effets qui excèdent les intentions qui le motivent<sup>45</sup>. »

Le jeu de mot que fait constamment Butler dans *Le pouvoir des mots* sur l'expression « *to be called a name* » montre que l'injure est le cas limite où la subjectivation et la possibilité de recontextualisation se révèlent. « *To be called a name* » signifie en effet à la fois être injurié et recevoir un nom. Recevoir un nom,

---

43 *Ibid.*, p. 74.

44 *Ibid.*, p. 226.

45 *Ibid.*, p. 252.

injurieux ou non, signifie entrer dans la scène originaire – et en ce sens nous y sommes dès notre naissance, voire même avant dans la mesure où l'enfant peut être reconnu avant sa naissance –, recevoir un nom injurieux ne ferait que reproduire cette scène. Que le nom injurieux puisse être recontextualisé, et puisse dire *ce qu'il ne veut pas dire* – par exemple lorsqu'un homosexuel entre sur la scène homophobe comme gay et reçoit ce terme comme une valeur identitaire plus que comme une insulte – suggère qu'il est toujours possible d'être en décalage avec soi sans pour autant utiliser de pseudonyme, et donc avoir la reconnaissance de soi et le savoir sur soi, grâce à la recontextualisation de la scène originaire que les tenants de la reconnaissance et du savoir dénie car elle mettrait en jeu leur pouvoir.

## UNE POLITIQUE DE LA SUBVERSION : LES ENJEUX DE LA THÉORIE BUTLÉRIENNE DE LA PERFORMATIVITÉ

### Contre le fantasme de la révolution

Pour Butler cette possibilité de ne pas être soi et de se réarticuler est essentiellement politique. Elle insiste constamment sur le fait que le performatif est une promesse politique. L'enjeu est en effet la possibilité d'un discours insurrectionnel où celui qui est produit sur la scène originaire comme ne pouvant pas parler prend la parole et transforme le contexte qui confère l'autorité.

« Lorsqu'un acte de discours, qui n'était pas auparavant autorisé, s'arroge néanmoins une légitimité au cours de son accomplissement, ce moment anticipe et institue des contextes différents dans lesquels l'acte de discours pourra à l'avenir être reçu<sup>46</sup>. »

Il est possible de parler avec autorité sans y être autorisé et, de ce fait, modifier la scène publique. Une telle resignification subversive n'est cependant possible que dans un cadre donné par la scène originaire. Le sujet perdrait *son* agencivité si la scène originelle était purement et simplement détruite, de la même manière, s'il peut et doit y avoir une action politique, il faut bien qu'il y ait *quelqu'un*. Dans les deux cas, l'agencivité du sujet tient dans la capacité à faire resignifier, pas à être autonome en détruisant ce qui le détermine. Butler insiste constamment là-dessus.

« Tout effort entrepris pour lutter contre cette subordination la présuppose et la convoque nécessairement de nouveau<sup>47</sup>. »

La reproduction à l'identique de la scène originaire et l'explicitation de l'attachement passionné par la formulation de son identité assurent au sujet la

---

<sup>46</sup> *Ibid.*, p. 248.

<sup>47</sup> Judith BUTLER, *La vie psychique du pouvoir*, op.cit., p. 35-36.

continuité de sa capacité d'action politique en reproduisant à l'identique la scène originaire politique. La loi garantit cette identité à soi en tant que sédimentation et institutionnalisation juridique des normes. Si la loi est en ce sens une technologie d'action du pouvoir, elle est ce qui est censé garantir la continuité du pouvoir en étant toujours identique à elle-même. Alors que les normes peuvent évoluer, la loi ainsi comprise serait la prise en charge des normes par l'attachement passionné. En effet, une fois transcrites dans la loi, l'identité à elle-même des normes et leurs définitions peuvent se dire de manière régulatrice au futur. La loi serait ainsi ce qui permet au sujet produit normativement de rester lui-même en tant qu'il reste soumis et déterminé par une norme réifiée. Cette scène originaire étant ce qui donne au sujet son agencivité politique, la loi lui garantit qu'elle sera conservée, que sa place sur la scène restera la même. L'action politique ne peut donc vouloir changer la loi, car elle garantit la pérennité de l'agencivité du sujet politique.

Cette action ne saurait donc être révolutionnaire. Vouloir se libérer en sortant du pouvoir semble correspondre dans cette perspective à une identification conservatrice. Ce type de libération est comme celle que raille Foucault à la fin de *La volonté de savoir*. Dans la mesure où on ne peut sortir du pouvoir, vouloir le faire correspond au mieux à un exutoire social de type carnavalesque qui canalise les résistance en les organisant et en les rendant inoffensives, au pire cela correspond à la volonté de changer le pouvoir en affirmant la scène – c'est-à-dire de manière nietzschéenne de changer de valeurs sans changer le lieu des valeurs. Butler considère en effet la subversion d'une manière qui dévalue et renvoie la pratique révolutionnaire du côté du fantasme de la maîtrise de soi :

« Si la subversion est possible, elle se fera dans les termes de la loi avec les possibilités qui s'ouvrent / apparaissent lorsque la loi se retourne contre elle-même en d'inattendues permutations. Le corps construit par la culture sera alors libéré non par un retour vers son passé « naturel » ou ses plaisirs originels, mais vers un futur ouvert et plein de possibilités culturelles<sup>48</sup>. »

### La subversion de l'identité et de la loi

L'action politique est donc dans la performance ouverte vers l'avenir et construite par une agencivité qui dépend essentiellement et ontologiquement du pouvoir, non dans l'opposition à un pouvoir à détruire. La politique que propose Butler est plus radicale. Elle est ce que je nommerais, de manière non butlerienne, un *conservatisme progressiste*. Elle est essentiellement un conservatisme car elle maintient la scène originaire comme seule possibilité d'une agencivité ; mais ce conservatisme est progressiste car elle est l'occasion de jouer dans des contextes différents, car la scène se déforme. Hors du pouvoir, aucune liberté ne serait possible :

---

48 Judith BUTLER, *Trouble dans le genre*, op.cit., p. 198.



« La tâche essentielle n'est donc pas simplement de développer un discours « contre » la loi, comme si la loi était extérieure au discours, et le discours le lieu privilégié de la liberté<sup>49</sup>. »

Il s'agit dans un même mouvement d'accepter la scène politique et de la reformuler constamment en s'opposant d'un côté à la fois à l'utopie révolutionnaire qui voudrait détruire toutes les structures et au réformisme qui reste à la place qui est la sienne, et d'un autre côté à un conservatisme traditionnel qui refuse de changer les conditions de vie. Dans la mesure où le contexte socio-politique et socio-culturel évolue constamment, la loi elle-même est constamment rejouée dans des contextes différents et son efficacité est ainsi remise en cause. Il ne s'agit pas seulement de dire qu'elle tomberait en désuétude ou ne serait plus adaptée à une réalité sociale et culturelle qui aurait changé, mais que l'action du sujet sur le contexte peut rétroactivement changer la loi par le jeu de la jurisprudence – modifier son contexte pour la forcer à dire ce qu'à l'origine elle ne voulait pas dire, sans pour autant la détruire.

Il ne s'agit pas de détruire un sujet aliéné pour le libérer et produire un sujet *vraiment humain*. Si quand un terme paraît trop lié à une supposition ou un contexte épistémologique donné, plutôt que de ne plus l'utiliser, il est possible de le réutiliser autrement<sup>50</sup>, de la même manière le sujet peut être différé de lui-même sans être détruit. Le sujet est formé par le pouvoir sans y être absolument déterminé. Il conserve les conditions de son émergence mais l'ensemble de son action n'est pas absolument attaché à ces conditions. C'est exactement ce qu'il faut entendre par la possibilité d'une agencivité. Il s'agit d'une déformation continue, ou plutôt de l'acceptation de cette déformation continue où la scène politique et sociale se reconfigure en permanence par l'action rétroactive de ce qu'elle produit, et reconfigure également rétroactivement ce qu'elle contient. Politiquement, une telle scène garantit une certaine ouverture où la distribution de la parole aussi bien que de la possibilité de vivre n'est pas donnée une fois pour toutes.

« [Il faut] garantir qu'aucun nom ne prétende épuiser la signification de ce que nous sommes et de ce que nous faisons, événement qui nous interdirait de devenir plus que ce que nous sommes, différents de ce que nous sommes déjà devenus, qui aurait en un mot pour effet de forclure le futur de notre vie au sein du langage, ce futur dans lequel le signifiant reste un site de contestation, ouvert à des reformulations démocratiques<sup>51</sup>. »

La résistance serait donc dans la réélaboration à l'intérieur non seulement des normes, mais de la loi prise en ce sens. La résistance ne peut se tenir à l'extérieur de la loi, dans un autre registre, et encore moins échapper au pouvoir. Elle n'est possible, comme l'écrit Foucault, que « dans le champ stratégique des relations de pouvoir.

49 Judith BUTLER, *Le pouvoir des mots*, op.cit., p. 219.

50 *Ibid.*, p. 226.

51 *Ibid.*, p. 198.

Mais cela ne veut pas dire qu'elle n'en est que le contrecoup [...] finalement toujours passif, voué à l'infinie défaite<sup>52</sup>. » Elle est l'agencivité du sujet. Le pouvoir, dans la mesure où il produit des sujets, crée dans le discours les conditions de sa propre subversion, c'est-à-dire la possibilité d'une refonte de la subjectivité.

Butler reformule à plusieurs reprises cette idée. Elle insiste sur la nécessité de penser les possibilités subversives en fonction du pouvoir. Elle montre notamment à propos de la sexualité que cette politique est la seule qui puisse permettre d'accéder à la parole ou d'avoir une vie *vivable* pour ceux qui n'en ont pas. Dans le premier de ses ouvrages consacré au pouvoir elle écrit ainsi :

« Agir dans le cadre de la matrice du pouvoir ne revient pas à reproduire sans aucun esprit critique des rapports de domination. Ce qui permet de répéter la loi sans la consolider, mais pour mieux la déstabiliser [...]. Les cartes pourraient être redistribuées, et ce précisément par le pouvoir subversif des « identifications », celles-là mêmes qui se réaliseraient de toute façon dans le champ du pouvoir de la sexualité<sup>53</sup>. »

Dans cette perspective, la contradiction performative n'est ainsi pas une entreprise autodestructrice, mais une ouverture démocratique. Elle est ce qui permet à une personne exclue de l'universel de parler. Il ne s'agit pas d'une force de destruction de la scène, ni de l'assimilation à une norme existante puisque cette norme fonde son exclusion, mais de la reconfiguration de la scène<sup>54</sup>. « Dire et manifester l'altérité au sein de la norme (l'altérité sans laquelle la norme ne « se reconnaîtrait » pas elle-même), manifeste l'échec de la norme à rendre effective la portée universelle qu'elle représente, ce qu'on pourrait appeler *l'ambivalence prometteuse de la norme*<sup>55</sup>. »

note sur le titre : Une première version de ce travail a été présentée au séminaire « Conduites de résistance et contre-conduites » animé par Alain Brossat et Muhamedin Kulashi à la MSH Paris-Nord le 8 juin 2009. Il complète un autre travail, également fruit du même séminaire, présenté au colloque *Genre, Résistance, Négociation* à l'université Mouloud Mammri de Tizi Ouzou (Algérie) le 21 novembre 2010 et à paraître dans ses actes sous le titre « Excitable agency : liberté et déplacement des champs de pouvoir féministes ».

Je remercie pour leurs encouragements et leurs remarques Judith Butler, Anne Berger, Wassyla Tamzali, Fatma Zohra Mebtouche Nedjai et Angel Kuri, ainsi que Charlotte Maillard et tout particulièrement Alain Brossat.

52 Michel FOUCAULT, *Histoire de la sexualité, 1. La volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976, 211 p., p. 126.

53 Judith BUTLER, *Trouble dans le genre*, op.cit., p. 106.

54 Pour deux exemples d'une telle pratique, voir mes « Devons-nous être des hommes ? Faire et se défaire de l'homosexualité », *Chimère*, 2009, n° 69 « Désir Hocquenghem » et « L'innocence des Fleurs », in Hadrien LAROCHE (dir.), *Pour Genet*, Saint-Nazaire, MEET, 2011, 287 p.

55 Judith BUTLER, *Le pouvoir des mots*, op.cit., p. 148.